

**Thème 8 : Comment organiser le commerce international dans un contexte d'ouverture des échanges ?****Chapitre 08 : LES TRANSFORMATIONS DU COMMERCE MONDIAL****Notions**

- Les importations et exportations de biens et services.
- La segmentation.
- Les produits intermédiaires, les produits finis.
- La balance des biens et des services.
- Les investissements directs à l'étranger (IDE).
- Les firmes multinationales (FMN).

**Contexte et finalités**

L'ouverture des frontières, la baisse des coûts de transport et de communication, le développement des économies d'échelle ont transformé le commerce mondial.

L'internationalisation de la chaîne de valeur des produits se concrétise par une segmentation croissante des processus de production : les entreprises sont aujourd'hui moins spécialisées dans la production d'un bien que dans une étape de sa fabrication. Il est important d'estimer la valeur ajoutée dégagée sur chacun des segments. Certains pays n'ont qu'un rôle d'assembleur et ne dégagent de ce fait qu'une faible valeur ajoutée du produit final ; d'autres se positionnent sur des segments à plus forte valeur ajoutée, par exemple dans les secteurs de l'innovation et de la recherche.

Cette segmentation à l'échelle internationale se traduit par des importations de biens intermédiaires, qui représentent désormais plus de la moitié des échanges internationaux. Ces flux au niveau d'un pays sont mesurés par la balance des biens et services.

L'un des principaux indicateurs de l'attractivité économique d'un pays est constitué par le niveau des investissements directs à l'étranger (IDE). Les IDE sont un élément moteur de la multinationalisation des entreprises. Les principales motivations à l'origine des IDE sont la réduction des coûts et la conquête de nouveaux marchés, difficiles à pénétrer par les seules exportations.

L'IDE est à l'origine de la création des firmes multinationales (FMN). Si l'effet des IDE est généralement considéré comme positif sur la croissance des pays d'accueil, notamment grâce aux transferts de technologie induits, il est plus discuté sur le commerce international, sur l'emploi dans les pays investisseurs, sur les conditions de travail dans les pays d'accueil et sur l'environnement.

**Objectifs**

- ⇒ Décrire et expliquer le développement des échanges de biens et services entre pays ;
- ⇒ Interpréter l'évolution du solde d'une balance de biens et services ;
- ⇒ Décrire le processus de mondialisation de la chaîne de valeur ajoutée pour un produit, en distinguant les phases d'élaboration des segments de produits et les phases d'assemblage ;
- ⇒ Montrer comment la segmentation des processus de production engendre des flux d'importations et d'exportations des pays participant aux échanges ;
- ⇒ Décrire et illustrer l'importance de la régionalisation des échanges commerciaux ;
- ⇒ Interpréter les flux d'investissements directs à l'étranger (ide) entre pays ;
- ⇒ Apprécier la place des firmes multinationales dans les échanges internationaux.

## I. Le développement des échanges commerciaux depuis le milieu du 20<sup>ème</sup> siècle

### A. Des changements de valeurs, de natures et de géographie

Les échanges commerciaux internationaux correspondent aux **exportations et importations de biens** (marchandises) et de **services** entre les différents pays du monde. Ces échanges ont connu des changements majeurs dans le courant de la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle. Premièrement, le volume et la valeur des échanges a connu une croissance considérable, que ce soit pour les marchandises ou les services : à titre d'illustration, la valeur mondiale des exportations de marchandises qui s'élevait en 1948 à 59 milliards de dollars est passée, en 2018, à près de 19 000. Ce développement a été notamment tiré, au niveau des échanges de marchandises, par les produits manufacturés qui ont vu leur poids s'élever de manière croissante ; relativement aux services, les services de transport et de voyages ont eux aussi connu une hausse très élevée de leurs poids dans les échanges.

Secondement, **les changements ont aussi été d'ordre géographique**. Alors que dans les années 1940, l'Asie constituait une zone moins dynamique, en termes d'intégration dans les échanges, que l'Amérique du Nord ou l'Europe, son poids s'est progressivement élevé, pour dépasser celui de l'Amérique du Nord et se rapprocher de celui de l'Europe. Tirée par la croissance de l'économie chinoise pesant aujourd'hui, à elle seule, environ 13% des exportations mondiales de marchandises, l'Asie s'est imposée comme une zone pesant aujourd'hui près du tiers de ces échanges mondiaux de marchandises. Si l'Europe a résisté, pour peser aujourd'hui encore un peu plus que l'Asie, l'Amérique du Nord a en revanche vu son poids s'effriter progressivement (bien qu'il reste aujourd'hui encore important).

Enfin, on peut noter le **développement croissant du commerce mondial de biens intermédiaires**, lesquels ont pris une place croissante au détriment du commerce de biens finis. La fragmentation des chaînes de valeur en est la raison.

### B. Les facteurs explicatifs du développement des échanges

Parmi les facteurs explicatifs du développement des échanges observé, il est possible de relever **la baisse des coûts de transport** (permise, notamment, par le développement des innovations technologiques dans le domaine de l'aérien, l'amélioration des infrastructures de transport ou encore les changements organisationnels dans la conception des réseaux de transport), **la baisse des coûts de télécommunication**, **la baisse des droits de douane** (amorcée dès la fin des années 1940 avec la mise en place du GATT), ou encore le développement de la spécialisation des économies. Ces facteurs ont cumulativement contribué à réduire le coût des échanges et à favoriser leur développement à l'échelle mondiale.

### C. La balance des biens et services

Les échanges (de biens, de services, de revenus, de capitaux) entre une économie et le reste du monde sont enregistrés dans un document appelé **la balance des paiements**. Ce document comptable est structuré autour de plusieurs comptes, dont celui des transactions courantes. C'est au sein de ce compte des transactions courantes que sont enregistrés les échanges de biens et de services entre un pays et le reste du monde. La synthèse de ces échanges forme **la balance des biens et de services**. Cette balance présente un solde qui peut être, soit positif, soit négatif, soit nul, selon la valeur des exportations de biens et de services d'une part, et la valeur des importations de biens et de services d'autre part. Si la valeur des exportations de biens et services est supérieure, au cours d'une année, à la valeur des importations de biens et services, la balance présente un excédent (solde excédentaire). Inversement, si la valeur des exportations est plus faible que celle des importations, la balance présente un déficit (solde déficitaire). Évidemment, un solde déficitaire doit être financé.

La France, en 2018, présentait un solde de sa balance des biens et services déficitaire. En effet, si le solde des seuls échanges de services était excédentaire de 23,8 milliards d'euros, les échanges de biens étaient déficitaires de 49,3 milliards d'euros, notamment dû aux importations de biens énergétiques (pétrole, gaz, etc.). Au total, le déficit de la balance des biens et services s'élevait à 25,5 milliards d'euros.

## II. Les chaînes de valeur mondiales au cœur des échanges commerciaux

### A. Un processus de production fragmenté qui accroît la valeur créée

Afin de proposer un produit sur le marché, les entreprises doivent passer par une succession d'étapes qui forment, toutes ensemble, ce que l'on appelle le processus de production. Afin que ce dernier leur permette d'assurer leur pérennité, elles cherchent à optimiser chacune de ses étapes, en les faisant réaliser là où la valeur créée sera la plus importante (cette valeur découlant des coûts engendrés mais aussi de la qualité produite). **Le processus de production** est donc envisagé comme une chaîne de valeur dont la valeur totale créée sera d'autant plus élevée que chacune des étapes sera génératrice de valeur. Cette fragmentation de la chaîne de valeur, visant à accroître la valeur sur chacun de ses maillons et donc la valeur globale, s'opère aujourd'hui à l'échelle du monde (le phénomène a connu son décollage dans les années 1980 ; il semble aujourd'hui avoir été poussé à son maximum).

Une chaîne de valeur mondiale peut donc intégrer plusieurs pays (ou plusieurs zones économiques) qui offriront, chacun, leurs avantages (en termes de coûts, de compétences, de qualité, de matière première, de législation, etc.). Bien sûr, certaines étapes de ces chaînes de valeur sont plus génératrices de valeur que d'autres et des inégalités entre pays peuvent émerger (il est plus rentable d'être spécialisé sur la recherche et développement que sur l'assemblage). Mécaniquement, de cette fragmentation découlent des échanges entre pays qui contribuent à développer le commerce mondial.

### B. La montée des échanges mondiaux de biens intermédiaires

Du fait de la logique de fragmentation des chaînes de valeur, les échanges entre pays sont devenus de manière **croissante des échanges de produits intermédiaires**, c'est-à-dire des produits n'étant pas finis et prêts à être vendus aux consommateurs sur les marchés. Par exemple, un pays A va extraire des matières premières qui seront envoyées dans un pays B qui les combinera, avant de les envoyer dans un pays C qui les associera à d'autres matériaux, etc. En 2018, c'est environ 50% des échanges commerciaux de la France qui concernaient des biens intermédiaires. Cela se retrouve d'ailleurs dans le contenu en importations des exportations de la France : en 2016, plus de 22% des exportations de la France était constitués d'éléments importés. Ce poids est plus faible pour certains pays mais il est aussi, parfois, beaucoup plus élevé pour d'autres. D'une manière générale, à l'échelle du monde, le commerce de biens intermédiaires occupe une place très élevée.

### C. La place des firmes multinationales (FMN) et de leurs investissements directs à l'étranger (IDE)

En organisant leurs chaînes de valeur à l'échelle du monde, les entreprises tendent à devenir des **firmes multinationales (FMN)**, à savoir des firmes possédant des filiales dans plusieurs pays. En effet, afin de garder un contrôle étroit sur la réalisation de chacune des étapes de la chaîne de valeur, tout en bénéficiant des avantages offerts par les pays, les entreprises cherchent généralement à s'implanter à l'étranger, là où les étapes de la chaîne de valeur sont réalisées. Cela peut se faire par **des prises de contrôle d'entreprises** déjà existantes ou par **des créations d'entreprises nouvelles directement sur le sol étranger**. Ces implantations se font par le biais d'investissements qualifiés **d'investissements directs à l'étranger (IDE)**.

Certains pays reçoivent beaucoup d'IDE, d'autres moins. La Chine, par exemple, tend à recevoir des flux importants d'IDE qui visent à prendre le contrôle d'entreprises chinoises ou à constituer des entreprises sur le sol chinois. En 2018, alors que la France voyait environ 37 milliards de dollars de flux d'IDE entrer sur son territoire, la Chine en voyait près de 140. Cette même année, l'ensemble des pays avancés ne recevaient, eux, que près de 24 milliards de dollars de flux d'IDE entrants, preuve de leur marginalisation dans ces logiques de fragmentation des chaînes de valeur.

## III. ZOOM SUR LES IDE

### A. Commerce mondial : quel rôle jouent les investissements directs à l'étranger (IDE) ?

#### 1) Les investissements directs à l'étranger (IDE) sont à l'origine des firmes multinationales

Un investissement direct à l'étranger (IDE) est un investissement qui a pour but la création, le développement ou le maintien d'une filiale à l'étranger et/ou d'exercer le contrôle sur la gestion d'une entreprise étrangère.

Le développement des IDE est allé de pair avec l'émergence des firmes multinationales. Une firme multinationale (FMN) est une entreprise qui contrôle des filiales implantées dans d'autres pays et qui dispose d'activités de production à l'étranger. Aujourd'hui, les firmes multinationales se forment et se développent par des rachats, des fusions et des alliances stratégiques. Elles cumulent des sommes importantes de capitaux et de ressources. Les FMN prennent de plus en plus d'importance dans le visage des échanges mondiaux actuels. Le poids économique de certaines de ces firmes est bien supérieur à celui de certains pays. Grâce aux IDE, les firmes internationalisent leur processus de production. C'est donc par les IDE que se réalise la production mondialisée.

La décision d'investir à l'étranger est généralement motivée par la recherche de réduction des coûts : fiscalité avantageuse, main-d'œuvre bon marché, etc. La décision peut également être motivée par une volonté de conquérir de nouveaux marchés, difficiles à pénétrer par les seules exportations.

#### 2) Les investissements directs à l'étranger (IDE) permettent de mesurer l'attractivité économique d'un pays

Les IDE nous renseignent sur la santé économique d'un pays, et en particulier sur la bonne santé de son commerce extérieur. Il constitue de ce fait un indicateur clé du degré d'attractivité d'une économie à l'échelle mondiale. Par ailleurs, cet indicateur est exploité par l'ensemble des pays à l'échelle internationale. Il permet ainsi de faire des comparaisons dans le temps et dans l'espace, entre plusieurs pays. Cette mesure rend également possible le suivi des tendances pour un même pays, car il permet de comparer son attractivité sur plusieurs années.

En France, les flux d'IDE sont recensés par la Banque de France dans la balance des paiements, sous la rubrique « Investissements directs ». Dans la comptabilité nationale, les flux d'IDE sont constitués à la fois de flux entrants (investissements étrangers vers le pays considéré) et de flux sortants (investissements du pays vers l'étranger). Le solde correspond à la différence entre les IDE étrangers entrants en France et les IDE français réalisés à l'étranger.

## B. Quelles sont les conséquences des IDE sur les pays ?

Pour développer leur stratégie à l'échelle mondiale, les FMN réalisent des investissements directs à l'étranger. Les effets des flux d'IDE sont ambivalents : à la fois, ils peuvent être sources d'opportunités mais aussi représenter une menace.

### 1) Les effets positifs

Pour les pays d'accueil, les IDE sont, comme les investissements en général, un facteur de croissance. Cela sous-entend que les pays émergents sont principalement les pays d'accueil. Les IDE constituent un moyen de s'insérer dans la mondialisation et de stimuler les exportations.

Cette production supplémentaire s'accompagne de créations d'emplois dans les usines concernées, mais aussi dans des entreprises locales (fournisseurs, distributeurs, services à proximité...).

Les revenus générés permettent une augmentation de la demande dans le pays d'accueil stimulant l'économie par une hausse de la consommation.

De plus, les perspectives de croissance attirent les investissements étrangers, qui financeront éventuellement des projets locaux, créant un cercle vertueux d'expansion économique.

Enfin, les IDE sont aussi un moyen de bénéficier de « transferts technologiques » : les investisseurs étrangers amènent avec eux des procédés de production innovants, des méthodes et des savoir-faire qui se diffuseront progressivement à l'ensemble du pays. Les pays en développement profitent des avancées technologiques et des méthodes de travail des pays les plus développés. De plus, certains pays exigent désormais une formation pour leurs salariés lors d'achats de technologies. L'utilisation de nouvelles technologies permet aux salariés d'améliorer leurs connaissances et leurs savoir-faire. Tout cela a priori bénéficie à l'ensemble de la société.

### 2) Les effets négatifs

Le transfert par une entreprise d'activités, de capitaux et d'emplois dans des régions du monde offrant un avantage compétitif s'accompagne d'une perte d'emploi dans le pays d'origine. Pour les pays émetteurs, si l'IDE correspond à une délocalisation, il peut y avoir des suppressions d'emplois et une hausse *de facto* du chômage. *NB : par délocalisation, on entend le transfert par une entreprise d'activités, de capitaux et d'emplois dans des régions du monde offrant un avantage compétitif (par des coûts de main-d'œuvre plus bas par exemple).*

Une partie des IDE ayant pour objet de tirer parti de l'existence de bas salaires ou de conditions de travail moins favorables aux salariés dans certains pays étrangers, les firmes multinationales sont parfois accusées de concurrence déloyale. On leur reproche également de fermer les yeux sur les violations des droits de l'Homme et des droits des travailleurs dans les pays en développement où les autorités ne font pas véritablement respecter ces droits.

Pour les pays d'accueil, ces investissements peuvent aussi engendrer des effets négatifs sur l'environnement avec des risques directs sur les populations proches de ces activités. Selon un rapport de l'ONG internationale Carbon Disclosure Project, plus de 70 % des émissions de gaz à effet de serre émaneraient de seulement 100 entreprises.

## IV. ZOOM SUR LES FME

Les FMN sont des entreprises qui possèdent au moins une filiale à l'étranger ou qui détiennent au moins 10 % du capital d'une entreprise étrangère. Ces FMN sont de véritables acteurs du commerce international car elles sont à l'origine de 80 % des échanges internationaux.

Les FMN répartissent leur production sur une chaîne de valeur mondiale (CVM). Cela signifie que la production est découpée en différentes activités et est répartie entre plusieurs pays selon les compétences, matériaux, ressources, qualité et prix proposés. Cette organisation de la production au niveau mondial correspond à la décomposition internationale des processus productifs (DIPP). La DIPP permet aux entreprises de limiter leurs coûts de production. Ainsi, les firmes échangent entre elles des biens ou services intermédiaires afin de réaliser un produit fini. Plusieurs pays entrent ainsi dans le processus de production, chacun contribuant à la création de valeur ajoutée du produit fini.

Pour connaître l'apport de chaque pays dans la création de valeur ajoutée, il faut distinguer les activités le long de la CVM. Les pays situés au début de la chaîne de valeur produisent les activités à forte valeur ajoutée. Il s'agit notamment de la création de matières premières, des activités de R&D et d'innovation. Les pays situés à la fin de la chaîne de valeur produisent des activités à faible valeur ajoutée. Il s'agit des activités d'assemblage, des services clients, etc. La position du pays le long de la chaîne de valeur a une influence sur les gains qu'il retire dans sa participation à la production. Les pays situés au début de la chaîne de valeur retirent davantage de gains que ceux situés à la fin de la chaîne de valeur.

## V. Interpréter le solde de la balance des biens et services

Les échanges internationaux sont mesurés grâce à un document comptable retraçant tous les échanges de biens, services et divers revenus entre les pays : la balance des transactions courantes. Ce document comptable se décompose en quatre postes :

- **le solde commercial**, qui retrace l'ensemble des opérations sur les biens, à savoir les exportations et les importations de marchandises ;
- **le solde des services**, qui retrace l'ensemble des opérations sur les services, à savoir les exportations et importations de services ;
- **les revenus primaires**, qui retracent l'ensemble des transferts de revenus primaires entre les pays (salaires, intérêts, dividendes...),
- **les revenus secondaires**, qui retracent l'ensemble des transferts de revenus secondaires entre les pays (dons, aides, etc.).

L'ensemble de ces opérations donne lieu à un solde, qui peut être négatif ou positif. Un solde positif signifie un excédent ; un solde négatif traduit un déficit.

**Les deux premiers postes (solde commercial et solde des services) correspondent à la balance des biens et services. Cette balance retrace les échanges de biens et de services entre les pays. Un solde excédentaire signifie que les exportations de biens et services sont supérieures aux importations ; un solde déficitaire signifie que les exportations de biens et de services sont inférieures aux importations. La balance des biens et services de la France est déficitaire depuis plusieurs années.**

## ACTIVITES / MISE EN PRATIQUE

## Activité 1 :

1. Quel est le document comptable présenté dans le document ? À quoi sert-il ?
2. Que signifie le chiffre 69,4 milliards d'euros ?
3. Calculez le solde de la balance des biens et services de l'Union européenne pour le troisième trimestre 2019.
4. Indiquez la nature de ce solde. Comment pouvez-vous l'expliquer ?

**DOC. Excédent de 69,4 milliards d'euros de l'UE28**

Balance des transactions courantes de l'UE28 (milliards d'€)			
3 <sup>e</sup> trimestre 2019			
	Crédit	Débit	Solde
Opérations courantes	1 002,0	932,6	69,4
Biens	529,5	489,1	40,4
Services	253,3	203,4	49,9
Revenus primaires	195,4	194,0	1,4
Revenus secondaires	23,8	46,1	- 22,3

Eurostat

Le compte des opérations courantes de la balance des paiements de l'UE28, corrigé des variations saisonnières, a enregistré un excédent de 69,4 Mds d'euros (1,7 % du PIB) au troisième trimestre 2019, en hausse par rapport à l'excédent de 43,5 Mds (1,1 % du PIB) du deuxième trimestre 2019 et en hausse par rapport à celui de 42,0 Mds (1,1 % du PIB) au troisième trimestre 2018, selon les estimations d'Eurostat, l'office statistique de l'Union européenne. [...]

Eurostat, Communiqué de presse euro-indicateurs, 13 janvier 2020.

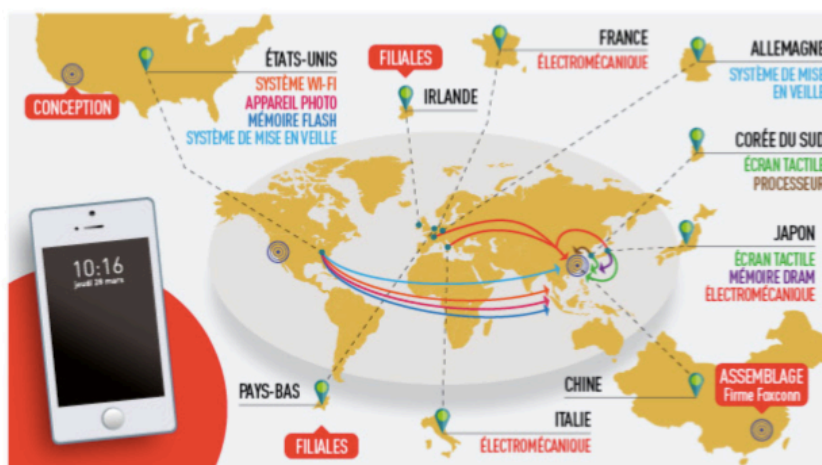
## Activité 2 :

1. Rappelez ce que signifie l'expression « made in world » et à quelle organisation du processus de production elle fait référence.
2. Expliquez pourquoi il est important d'évaluer la valeur ajoutée de chaque segment de production d'un iPhone.
3. Quelle limite à la mesure des échanges commerciaux est exposée dans la phrase soulignée ?

**DOC. L'iPhone : un produit « made in monde » par excellence**

Les statistiques commerciales traditionnelles ne rendent pas compte de cette réalité [fabrication « made in world »], ce qui a conduit l'OCDE à lancer une initiative qui vise à mesurer les échanges en « valeur ajoutée » (TiVA), pour mieux comprendre leur fonctionnement effectif. L'utilisation de données TiVA permet de mieux mesurer la valeur ajoutée au produit fini par chaque pays et chaque secteur de la chaîne de valeur mondiale. Cette méthode fournit une image beaucoup plus précise des balances commerciales entre pays et de la contribution des échanges au revenu et à l'emploi. Si l'on revient à l'exemple du smartphone, les

statistiques commerciales traditionnelles attribueraient 100 % de la valeur d'un iPhone assemblé en Chine aux exportations chinoises, alors qu'un calcul reposant sur la valeur ajoutée montre que 4 % seulement de la valeur totale est à mettre au crédit de la Chine – le reste étant attribué à d'autres pays qui ont fourni des moyens de production tout le long de la chaîne d'approvisionnement.



www.oecd.org



## Activité 3 :

1. Analysez l'évolution des flux d'IDE sortants et entrants depuis les années 1970. Que constatez-vous ?
2. Expliquez pourquoi l'internationalisation des firmes grâce aux IDE est bénéfique pour le pays d'origine.

## DOC. L'évolution des flux d'IDE entrants et sortants

En 2016, les économies en développement étaient à l'origine de 28 % des IDE mondiaux. En s'internationalisant, les firmes des pays émergents poursuivent les objectifs suivants :

- accès aux technologies et aux actifs stratégiques des firmes occidentales ;
- recherche de débouchés à l'étranger, du fait de l'étroitesse du marché interne comparativement aux marchés mondiaux ;
- accès aux ressources naturelles [...]

P. Canas, B. Schwengler, *Économie de la mondialisation*, De Boeck.

Investissements directs à l'étranger (flux d'IDE, répartition par type de pays en pourcentage)						
	1970	1980	1990	2000	2010	2016
<b>IDE sortants</b>						
Économies développées	99	95	94	92	69	72
Économies en développement	1	5	6	8	31	28
<b>IDE entrants</b>						
Économies développées	71	86	83	82	49	59
Économies en développement	29	14	17	18	51	41

Source : CNUCED

## Activité 4 :

[https://www.youtube.com/watch?v=APXY6hv\\_zmY](https://www.youtube.com/watch?v=APXY6hv_zmY)



Vidéo : « Commerce mondial : l'OMC tire la sonnette d'alarme » (4'48)  
[liennathan.fr/77pvx4](https://www.liennathan.fr/77pvx4)

- 1 Repérez comment évolue le commerce mondial entre 2018 et 2019.
- 2 Énoncez les causes de cette évolution du commerce mondial.
- 3 Expliquez le lien entre l'évolution du commerce mondial et l'évolution du PIB. En quoi est-ce un cercle vertueux ?
- 4 Expliquez pourquoi l'économie de la zone euro est la plus affectée par la guerre commerciale entre les États-Unis et la Chine.

## Activité 5 :

A partir des documents, répondez aux questions suivantes :

- 1 À quoi sert le taux d'ouverture d'un pays ?
- 2 Indiquez ce que représente un taux d'ouverture de 30,7 % en 2015 pour la France.
- 3 Avec les chiffres indiqués dans le document 6, calculez le taux d'ouverture de la France pour l'année 2018, sachant que son PIB s'élève à 2 353,1 milliards d'euros.

## Document 1

Le taux d'ouverture est un indicateur qui permet de mesurer les échanges d'un pays avec le reste du monde, donc la dépendance de ce pays vis-à-vis de l'extérieur et inversement. Il se calcule comme suit :

$$\text{Degré d'ouverture} = \frac{(\text{Importations} + \text{Exportations})/2}{\text{PIB}} \times 100$$

## Document 2

Taux d'ouverture en % à prix courants (en milliards d'euros) de l'ensemble des biens et services, France

	1970	1990	2000	2010	2015
Exportations	19,9	220,3	418,5	520,5	654,9
Importations	19,3	228,8	402,3	558,1	685,0
PIB	126,1	1 058,6	1 485,3	1 937,3	2 181,1
Taux d'ouverture	16 %	21,2 %	27,6 %	27,0 %	30,7 %

Insee